

En voilà assez, je crois, pour vous donner une idée de la triste position dans laquelle se trouvaient les Montagnaises, avant que la douce influence de la religion eût commencé à exercer son empire parmi ces pauvres nations barbares. C'en est assez aussi pour faire comprendre combien il doit être doux au cœur du missionnaire, de pouvoir alléguer une misère aussi grande et tout en frayant à ces peuples la route qui doit les conduire à une meilleure vie, d'améliorer dès ici-bas leur pénible condition.

Si donc votre cœur de mère vous fait supporter, avec peine, l'absence de votre fils, j'espère que votre cœur de femme vous fera réjouir de ce qu'il ne s'est éloigné de vous, que pour adoucir la misère de ses semblables et entre autres la misère des personnes de votre sexe.

Je suis heureux de pouvoir vous dire que la position de nos^s chères Montagnaises est déjà améliorée ; il est vrai qu'il reste encore beaucoup à désirer, sous ce rapport ; mais le changement déjà opéré fait espérer encore davantage. Il est difficile de changer subitement les usages d'un peuple, quelque mauvais qu'ils puissent être, le temps seul peut amener cette réforme. J'ai éprouvé bien des fois, cet été, un sentiment de plaisir, quand je rencontrais des bandes de sauvages. La vue des bonnes robes de drap qui remplaçaient chez plusieurs femmes les crasseuses robes de cuir me causait une vive satisfaction. Voilà, me disais-je en moi-même, que ces enfants des bois comprennent que leurs femmes ne sont point des esclaves, mais bien leurs compagnes et qu'elles ont droit aux petites prospérités de la famille.

Depuis que j'ai vu la condition des femmes, parmi les nations infidèles, j'ai compris pourquoi elles sont le *sexu pieux*, quand une fois elles éprouvent la douce influence de la religion ; c'est ce qui me fait espérer que nos Montagnaises seront de ferventes chrétiennes ; il y